

# EUGÉNIE GRANDET

## TROISCOULEURS

*Cette sobre adaptation du classique de Balzac se focalise sur ses thématiques les plus actuelles: le patriarcat et le capitalisme, lui ajoutant une pincée d'écologie. À l'arrivée, un récit de libération féminine à la réalisation didactique mais au casting inspiré.*

Père de famille avare mais secrètement fortuné, Félix Grandet (Olivier Gourmet) règne en maître sur un foyer au sein duquel son épouse (Valérie Bonneton) et sa fille, Eugénie (Joséphine Japy), mènent une morne vie. Lorsque débarque Charles (César Domboy), dandy parisien ruiné et neveu de Grandet, Eugénie s'éprend de ce séduisant cousin, ce qui va susciter la colère de Félix. Déjà réalisateur de deux films historiques (*Une exécution ordinaire* et *L'Échange des princesses*), l'écrivain Marc Dugain adapte ici le célèbre roman d'Honoré de Balzac publié en 1834.

Si le récit est toujours situé durant la Restauration, le cinéaste a modernisé la langue et s'est concentré sur les liens entre pouvoir patriarcal et économie capitaliste. Le point de vue omniscient du roman cède aussi la place à ceux d'Eugénie et de son père, accentuant l'idée d'une opposition, tandis que le thème de l'écologie s'invite à travers des séquences où la jeune femme trouve dans la nature un moyen de s'extraire du matérialisme paternel. Joséphine Japy prête son visage impassible à l'héroïne, et le jeu sobre de l'actrice donne ainsi à cette histoire d'affranchissement des airs d'appel à une libération féminine souveraine.

## PREMIERE

Paru en 1834, l'Eugénie Grandet de Balzac évoque spontanément bien plus les riches heures de l'ORTF qu'un long métrage de 2021. Comment s'en emparer sans s'enfermer dans le piège de la reconstitution ? Comment lui apporter une modernité sans en trahir le sens ? A ces deux questions, Marc Dugain apporte des réponses plus que convaincantes. Dans la droite lignée de sa remarquable adaptation de *L'Échange des Princesses*, il reste fidèle à ce qui constitue le cœur du récit – ce père prêt à tout sacrifier à son obsession pour l'argent y compris et surtout le bonheur de sa fille qu'il veut avant tout marier au meilleur parti possible – mais en décadant quelque peu les choses. En tissant un lien entre la condition féminine d'alors et les combats féministes d'aujourd'hui. En donnant une voix plus forte à Eugénie Grandet, en la sortant de sa simple relation à son père, en racontant sa construction riche en désillusions (y compris et surtout envers ce cousin qu'elle aime éperdument) et une émancipation en retournant contre elles les règles de cette société patriarcale qui a voulu la briser.



Mais il le fait sans forcer le trait, avec une mise en scène à l'austérité assumée pour mieux raconter l'infinie solitude d'Eugénie et, dans le rôle-titre, une comédienne magnifique dans sa manière de décrire ce feu intérieur qui dévore ce personnage – dans ses emballements du cœur comme dans les humiliations subies – sans que rien n'y paraisse: Joséphine Japy. Nulle place ici pour l'effet de manche. Dugain réussit son Eugénie Grandet parce qu'il en respecte toute l'ambiguïté avec une maîtrise jamais prise en défaut.